Mat 5,38-48 : La Loi selon Jésus.

Comme dimanche dernier, nous entendons aujourd'hui la prédication de Jésus sur la montagne. On peut imaginer la foule, à ses pieds, qui a entendu les béatitudes, puis les propos de Jésus sur l'accomplissement de la Loi jusque dans ses moindres détails. Nous sommes dans une série de déclarations qui commencent toutes par l'expression : « *vous avez appris… et moi je vous dis*… ». Jésus fait un commentaire de la Loi en développant ce qu'elle est pour lui et pour ceux qui croient en lui.

Jésus, nouveau Moïse, sur une montagne, lui aussi, donne la Loi – à la fois ancienne et nouvelle – en s'adressant longuement aux foules et aux disciples, depuis les béatitudes jusqu'à la maison bâtie sur le roc : trois chapitres en tout, un évangile dans l'évangile. Il est bon de se rappeler qu'il commence par dire 9 fois *heureux*… La question de la Loi nouvelle est la suivante : comment vivre heureux dans la maison du monde ?

Réponse : en accomplissant la Loi entièrement. Mais pas n'importe comment ! L'accomplissement plénier de la Loi n'est pas une question de quantité, mais de qualité. D'où le débat avec les scribes et les pharisiens qui poussent la Loi à l'extrême de son objectivité au mépris de l'Esprit : ils en rajoutent à l'envi… C'est trop, ce qui signifie que c'est du côté du démon…

Quand Jésus parle de *surpasser* la *justice* des scribes et des pharisiens, ce n'est pas d'en faire plus qu'eux, mais de faire mieux en retrouvant l'Esprit de la Loi : la qualité d'une relation vécue avec bonheur…

Avec autorité, Jésus redresse la Loi tordue par l'excès de zèle mensonger des pharisiens : il la ramène à sa vérité qui est d'être au service d'une relation vivante avec le prochain et avec Dieu, dans la délicatesse et la douceur qui sont la marque de l'Esprit.

Les versets qui précèdent ce que nous venons d'entendre aujourd'hui nous plaçaient du point de vue de celui qui tue, qui commet l'adultère, qui trahit un serment ou qui veut se venger…du point de vue de l'agresseur. Nous basculons ici sur l'autre versant, qui nous place du point de vue de celui qui est agressé. A lui aussi, la victime, la Loi est adressée : « aimez vos ennemis » ! Aimez vos agresseurs !

Non seulement ne vous comportez pas comme des meurtriers, des adultères, des parjures et des vindicatifs, mais faites davantage : aimez. Renversez la pente : au lieu d'enlever la vie à autrui, donnez-lui la vôtre ; au lieu de vous emparer de ses biens, partagez les vôtres avec lui ; au lieu de vous parjurer, engagez votre parole avec vérité ; au lieu de vous venger, ne vous défendez pas. Agissez comme Dieu lui-même, votre Père, pour devenir vraiment ses fils.

Il est remarquable que cet appel à la perfection pour être des fils à la ressemblance du Père, s'adresse aux victimes et pas seulement aux agresseurs. Jésus s'attaque à la racine de la violence : c'est d'avoir été victime que l'on devient agresseur ; c'est d'avoir subi la violence que l'on devient violent. Or, le Père est celui qui subit la violence sans cesser d'aimer : « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons ». Ce n'est pas lui qui entretient la violence en nous et révèlerait ainsi son impuissance au-delà des apparences contraires. Notre violence à l'égard de Dieu ne le contamine pas et ne le rend pas violent à notre égard. Notre Dieu est celui qui transforme la violence en patience et en souffrance, alors que nous, nous transformons la souffrance en violence, quitte à nous appuyer pour cela sur La loi elle-même :

il m'a cassé une dent, j'ai le droit de lui en casser au moins une ! « Œil pour œil, dent pour dent » !

La perfection à laquelle nous sommes appelés pour être des fils n'est autre que le chemin choisi par Jésus dans sa Passion jusque sur la Croix. Elle ouvre sur la Résurrection : la vie qui traverse toute violence dans l'amour et le pardon.

Nous ne pouvons prendre ce chemin de vie qu'en nous laissant travailler intérieurement par la parole que Jésus nous adresse : *moi, je vous dis…* Cette parole nous décolle de nos sensations et de nos sentiments, elle nous ouvre et nous tourne vers l'amour qui est à l'origine de nos existences et qui fait vivre notre chair. Sans la parole qui la décolle d'elle-même, notre chair ne peut que se replier sur elle-même dans une violence destructrice.

Laissons la parole du Christ œuvrer en nous pour mettre le ciel sur la terre, en nous et entre nous ; et prions pour qu'il nous soit donné de ne pas en rajouter, mais de suivre davantage l'invitation de Jésus à être au service d'une qualité de vie fraternelle en toutes nos relations quotidiennes.

Michel KOBIK, jésuite